**Paru dans *Histoire, Économie et Société*, 2011/4, p. 115-116.**

**Par Bruno Restif :**

**Monique COTTRET et Caroline GALLAND (dir.), *Les damnés du ciel et de la terre*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2010, 272 p.**

S'inscrivant dans la lignée des travaux de Jean Delumeau sur la peur et la culpabilisation en [**p. 116**] Occident à l'époque moderne, cet ouvrage, qui rassemble les textes de douze communications effectuées dans le cadre du séminaire animé par Monique Cottret à l'Université de Paris X-Nanterre, s'intéresse à l'histoire des damnés et de la damnation, ce qui revient souvent à une étude des « multiples facettes de la négation intégrale de l'autre » (M. Cottret dans l'introduction). Il s'agit donc pour une large part d'études des discours et des représentations, de la controverse ligueuse et des sermons calvinistes du début du XVII^e^ siècle aux discours anglophobes des révolutionnaires français. Le thème de la damnation sert souvent des affrontements radicaux, ce qui vaut par exemple aux droits de l'homme et à Robespierre de se retrouver en Enfer en compagnie d'un jésuite sodomite et de jansénistes entêtées (tout étant ici question de point de vue), sans qu'il soit toujours possible de bien distinguer les démons des damnés. Il existe toutefois des cas plus complexes, lorsqu'il est question de l'éternité des peines, du sort des enfants morts sans baptême et de celui des infidèles qui n'ont pas connu la Révélation, ou encore de la stupidité des damnés, ce qui permet à des historiens de proposer le rachat de personnages précipités dans le purgatoire (ou l'enfer ?) par l'historiographie humaniste, l'abbé Bergier et le pasteur Jonathan Edwards. Enfin, quelques communications s'inscrivent davantage dans l'histoire des pratiques, à travers les refus des derniers sacrements et l'usage rigoriste du sacrement de pénitence comme armes religieuses et politiques. En conclusion, C. Galland fait le lien entre les préoccupations de la damnation et le dolorisme de la religion aux XVI^e^–XVIII^e^ siècles. L'on peut aussi constater que malgré l'immense entreprise de culpabilisation individuelle menée à l'époque moderne, l'enfer c'est souvent (pour) les autres.

Bruno Restif